Les mini radios du Mali

Il existe au Mali un type de radio rurale qui joue un rôle important dans les campagnes : c'est la radio de village. Il y en a plus de 200 dans le pays. C'est une mini radio qui émet, en général, dans un rayon maximum de 3 km, comme celle du village de Marka-Courgo à 85 km à l'est de Bamako. On l'appelle Radio Kollé, du nom de son promoteur Bakollé, un dépanneur de poste radio.

La cabine technique occupe un coin de la chambre à coucher du promoteur. Elle est composée d'une petite table basse sur laquelle est posé un poste de radio à cassette relié au studio par un fil. Un hangar fait office de studio. Il n'est donc pas insonorisé. Un boîtier en bois de 45 cm de long contient l'émetteur fabriqué par le promoteur à partir des pièces de récupération. Le pylône est un long bois fixé au toit de la maison. Le tout est alimenté par une batterie de voiture de 12 volts.

La recharge de la batterie deux fois par mois (1 000 francs CFA, 10 francs), l'achat de piles pour le poste à cassettes (2 250 francs CFA, 22,50 francs) sont les seuls frais de fonctionnement de Radio Kollé dont tous les animateurs sont, évidemment, bénévoles. Il arrive de temps en temps que M. Bakollé donne à ses *collaborateurs* des cigarettes ou de quoi en acheter. Les recettes atteignent 10 000 francs CFA (100 francs) par mois. Elles proviennent exclusivement des avis, communiqués et publicités locales facturés uniformément 300 francs CFA (3 francs).

Radio Kollé émet en moyenne huit heures par jour. Mais, pendant la saison des pluies, M. Bakollé peut fermer sa radio pendant un temps pour labourer son champ, même si cela ne fait pas plaisir à ses auditeurs. Le contenu des émissions est assez intéressant : lutte contre la divagation des animaux, nécessité de faire vacciner les enfants, les dangers de la déforestation, l'éducation des enfants, l'entente dans le foyer.

F.S.

SERVICES ET TERROIR

Les atouts de Radio Pompadour

Enracinée dans son terroir, Radio Pompadour s'est imposée. Au pays de Brive (France), elle dame le pion aux radios locales publiques ou commerciales. Raisons de ce succès.

Tous les jours depuis quinze ans, de 7 heures du matin à la nuit tombée, le pays de Brive se parle à lui-même : Radio Pac prend l'antenne. Née à Pompadour (Corrèze) en 1982, cette radio locale qui revendique hautement sa ruralité - Pac signifie Pompadour air campagne - fait aujourd'hui figure d'ancêtre dans le paysage radiophonique hexagonal. Mais elle garde bon pied bon œil. Sur son aire de diffusion - le Bas-Limousin corrézien, le Périgord vert, les monts de Blond en Haute-Vienne, un sondage de notoriété lui a donné, en 1995, la première place (49 % d'identification immédiate) devant la station régionale de service public Radio France Limoges (45 % de reconnaissance immédiate) et les autres stations nationales.

Petit retour historique ; c'est en 1982, dans l'euphorie de la victoire de la gauche mitterrandienne, qu'est aboli le monopole d'Etat sur la radiodiffusion. Aussitôt c'est l'explosion. Les radios associatives, dites « libres » à l'époque, prennent partout la parole. Il y a des fréquences syndicalistes, chrétiennes, juives, anar, beur, gay. Et dans les régions, les radios de provinces, de pays, de dialectes, de cantons. Ainsi se renoue, par bande FM interposée, une convivialité disparue et naît un esprit nouveau d'identité et de développement rural. On vient échanger ce qu'on aime, ses expériences professionnelles ou culturelles ; le postier parle jazz ou musique baroque, l'institutrice assure l'actualité littéraire et cinématographique, le notaire tient la chronique de bridge ou d'échecs. Et le noyau dur des animateurs assure ce qui fait l'efficacité de terrain de ces radios de proximité : le service, les informations pratiques...

R. Toulouse - CRT Limousin

L'information agricole tient une large place à Radio Pac.

Cette euphorie ne dure guère. La loi du commerce et du marché s'impose. Des radios « libres » sont absorbées par les réseaux commerciaux - NRJ, Fun, Chérie FM, Europe 2, Skyrock... -, qui s'assurent ainsi de proche en proche un quadrillage national et des recettes publicitaires en conséquence. Au début des années 80, plus de mille radios libres occupaient les ondes. Il en reste aujourd'hui 500 selon la CNRL (Confédération nationale des radios libres) et elles sont désormais appelées radios associatives.

Priorité aux réalités locales

Parmi celles-ci, Radio Pac, qui s'est enracinée dans son terroir. *« C'est que nous avons su préserver notre vocation de départ »*, estime Francis Comby, son président. Une

vocation qui était de donner la parole à tous les acteurs de la vie locale. « *Les élus, les associations, les corps constitués, tout le monde aujourd'hui sait nous trouver quand il le faut* », dit-il. Lui-même est le contraire d'un président potiche. Bien que maître de conférences à la faculté de pharmacie de l'université de Limoges, c'est en animateur de base qu'il a longtemps « *causé dans le poste* » à Pompadour. Il assurait en bénévole la chronique sportive.

La connivence avec le terroir

Le soutien financier de l'Etat est subordonné à un cahier des charges strict : le respect scrupuleux de la notion de service, un quota de 40 % de chansons françaises dont 20 % de nouveaux talents. « *Aucun problème de ce côté-là*, dit Frédérick Boucher, l'un des responsables bénévoles de la station, *nous sommes bien au-delà de ce qu'exige le quota* ». Et la station fait une large part à l'accordéon, racines corréziennes obligent. D'ailleurs, la création à Tulle du Festival des nuits de nacre, consacré à l'accordéon dans tous ses talents (musiques populaires, jazz, recherches contemporaines), a sorti l'instrument de son image désuète et lui a redonné un public jeune. Et puis la seule manufacture française de piano à bretelles est corrézienne, Maugein, à Tulle.

Cette connivence avec son terroir, Radio Pac y tient comme à la prunelle de ses yeux avec, par exemple, un journal local quotidien dans lequel l'information agricole tient une grande place. « *Nous n'avons ni goût ni intérêt à vouloir imiter les grands réseaux privés de la bande FM*, ajoute Frédérick Boucher, *nous avons notre style à nous. Les maladresses elles-mêmes contribuent au charme des radios associatives. Cela dit, en quinze ans, nous avons fait beaucoup de progrès dans la mise en onde, les habillages, le rythme. La preuve, plusieurs d'entre nous qui ont débuté ici sont aujourd'hui dans le service public. Et le CSA, au terme de son dernier contrôle, a redonné le feu vert jusqu'en 2002.* »

Georges Chatain

La moitié du budget en subvention

Radio Pac fonctionne avec des moyens matériels minimaux. Une salariée à plein temps, qui assure l'information locale et régionale, cinq CES (contrats emploi solidarité) et une vingtaine de bénévoles. Les locaux sont alloués gratuitement par la municipalité de Pompadour. Mais ce minimum exige quand même un budget de 350 000 francs par an.

Recette majeure : la subvention publique de 220 000 francs du Fonds de soutien à l'expression radiophonique, subvention liée à un cahier des charges qui garantit la réalité associative de la radio. Auquel s'ajoutent 40 000 francs de recettes publicitaires qui ne dépassent pas le plafond de 20 % du chiffre d'affaires, 20 000 francs pour la rémunération des services (petites annonces, communiqués des associations locales, carnet des fêtes et spectacles, sonorisation et animation de manifestations locales), 5 000 francs de cotisations versées par les membres de l'association. Peuvent s'y ajouter également le mécénat, c'est-à-dire les subventions des communes de l'aire de diffusion.

Côté dépenses : la subvention du Fonds de soutien couvre les dépenses salariales. Le reste est consacré à l'équipement émetteur (20 000 francs d'amortissement pour un équipement de 150 000 francs), aux droits d'auteur sur les disques diffusés (18 000 francs) et enfin, à l'achat d'émissions clés en main produites par les banques de programmes, Radio-France, AFP-Audio, Rires et chansons (émanation de NRJ), la BBC, etc.

L'ÉVEIL DE LA BROUSSE

Radio Ouessé plébiscitée

A Ouessé (Bénin), l'installation d'une radio a éveillé les villages, donné une autre dimension à la palabre et fait évoluer les esprits.

« *Sans la radio, on est aveugle. Quand il y a un mariage, un décès, on est obligé de courir, de chercher une moto. Avant, il suffisait de donner 500 francs CFA à la radio pour faire un communiqué* » : à Ouessé, grosse bourgade de 5 000 habitants à 300 km de Cotonou (Bénin), la radio du village est devenue une institution incontournable. Son silence, quand une panne l'a empêchée d'émettre pendant plus de quatre mois à la fin de la saison sèche, a désespéré ses habitants.

Créée en 1997 sous l'impulsion de l'Agence de la francophonie, cette radio de village est devenue indispensable. Elle ne se contente pas de diffuser les messages, de donner des informations sur le prix du ciment, de la *daba* (une bêche) ou les cours du coton, elle organise des débats, des concerts, des reportages sur les grands problèmes de la société africaine vus et vécus au niveau du village. Le tout en langue locale, le mahi et le tchabé, excepté les émissions éducatives réalisées en français.

Maire-Agnès Leplaideur - Periscoop

La radio locale fait parler les villageois.

L'équipe de la radio sillonne la